MEDIA-COACH

Accompagner autrement. Inspirer le changement.

ACTION PHARE

L'INSERTION PAR LA CRÉATION ARTISTIQUE

Remobiliser, reconstruire la confiance,
ouvrir un chemin vers l'emploi

La démarche MEDIA-COACH

Une méthode d'accompagnement des personnes durablement éloignées de l'emploi

MEDIA-COACH

107 chemin Crève Cœur — 97460 Saint-Paul, La Réunion

Organisme de formation certifié QUALIOPI

contact@media-coach.fr — www.media-coach.fr

Pourquoi nous publions ce document

L'insertion par la création artistique n'est pas une animation culturelle. C'est un dispositif d'accompagnement, construit, outillé et évalué. Ce document en expose la démarche.

Nous le publions pour trois raisons. D'abord parce qu'un dispositif financé par de l'argent public doit pouvoir être examiné par ceux qui le financent comme par ceux qu'il concerne. Ensuite parce que la méthode nous paraît transposable : d'autres territoires, d'autres structures, d'autres médiations peuvent s'en emparer. Enfin parce que les personnes durablement éloignées de l'emploi sont très souvent décrites et très rarement regardées, et qu'il nous semble utile de dire publiquement ce que nous faisons avec elles, et pourquoi.

Le parti pris de ce texte est de tenir ensemble deux registres que l'on oppose trop souvent : l'émotion et la rigueur. Parler de personnes durablement éloignées de l'emploi exige de la sensibilité, car il s'agit d'êtres humains et de dignité. Rendre compte d'un dispositif exige de la précision, car il s'agit de résultats. Nous refusons de choisir.

Ce document décrit une méthode. Il s'achève sur deux parcours que MEDIA-COACH a conduits à La Réunion, qui en sont les mises en œuvre concrètes.

Les situations individuelles évoquées dans ce document sont des cas composites, fidèles aux réalités rencontrées sur le terrain mais ne désignant aucune personne réelle. Les données statistiques proviennent des publications de l'Insee et de la CNAF relatives à La Réunion. Les références théoriques renvoient à des travaux reconnus en psychologie, en sciences de l'éducation et en sociologie.

Le constat : des talents que personne n'a encore regardés

À La Réunion, l'insertion des personnes durablement éloignées de l'emploi n'est pas une statistique abstraite : c'est une réalité quotidienne, faite de talents qui s'ignorent et de parcours empêchés. Le marché du travail s'améliore — l'Insee mesure en 2025 un taux de chômage de 16 % de la population active, le niveau le plus bas jamais observé sur l'île. Mais ce chiffre, deux fois supérieur à la moyenne hexagonale, masque une réalité plus dure : celle de l'éloignement durable de l'emploi et de la grande pauvreté.

40 300

jeunes de 15 à 29 ans ni en emploi, ni en études, ni en formation — un quart de cette classe d'âge

90 000

foyers réunionnais allocataires du revenu de solidarité active

1 sur 4

personnes vivant dans un foyer concerné par ce dispositif

Derrière l'embellie, une part importante de la population reste à l'écart, et elle ne se réduit pas à une seule génération. D'un côté la jeunesse ; de l'autre les adultes durablement éloignés de l'emploi. Entre les deux, une même réalité : un chômage qui s'enracine dans la durée, et un « halo » du chômage particulièrement épais — une part de la population souhaiterait travailler sans effectuer de démarches actives, faute d'y croire encore, deux fois plus importante qu'au niveau national. C'est précisément cette part invisible, celle du découragement, que les dispositifs classiques peinent à atteindre.

Il serait pourtant réducteur de résumer La Réunion à ses fragilités. C'est aussi un territoire jeune, riche d'une pluralité culturelle unique, d'une inventivité foisonnante et d'un tissu associatif actif. C'est dans cet écart — entre exclusion sociale et richesse humaine — que se situe notre proposition.

Beaucoup des personnes concernées ne manquent ni d'intelligence ni d'énergie : il leur manque de la confiance, du récit sur elles-mêmes, et un environnement qui leur renvoie une image positive. Or l'insertion durable ne se décrète pas. Elle suppose, en amont de toute démarche d'emploi, la reconstruction d'un socle intérieur : se sentir capable, se sentir légitime, se sentir reconnu.

Avant de savoir « comment » chercher un emploi, il faut retrouver le « pourquoi », et surtout le sentiment d'en avoir le droit. La remobilisation n'est pas une étape parmi d'autres : elle est le préalable que tout le reste présuppose.

Comprendre ce qui empêche

Concevoir un dispositif pertinent suppose d'abord de comprendre finement ce qui empêche. Les freins à l'insertion sont rarement uniques et jamais purement techniques. Ils s'enchevêtrent et se renforcent, formant une spirale dont il est difficile de sortir seul. En voici six dimensions, non pour cataloguer des problèmes, mais pour montrer où la démarche vient agir.

L'installation dans la durée

Pour les plus jeunes, l'éloignement commence souvent par un décrochage scolaire : sorti du système sans qualification, on emporte avec soi un message implicite — « ce n'est pas pour toi ». Pour les adultes, il s'installe autrement : le RSA, transitoire au départ, devient une condition ; on perd le rythme du travail, le réseau se délite, et l'identité de travailleur s'efface au profit d'une identité d'assisté que l'on finit parfois par intérioriser. Dans les deux cas, l'éloignement se double d'un rapport abîmé à l'apprentissage : pour qui a connu l'échec scolaire, toute proposition qui ressemble de trop près à l'école réactive un rejet ancien. D'où l'intérêt d'un cadre non scolaire et non stigmatisant, où l'on réapprend sans s'en rendre compte, par le faire et par le sensible.

La perte de confiance et l'autocensure

La répétition des refus produit un effet insidieux : la personne finit par anticiper l'échec et par renoncer avant d'essayer. « De toute façon, je n'ai pas le niveau », « ce métier n'est pas pour les gens comme moi », « à mon âge, c'est trop tard » : ces phrases ne décrivent pas une réalité objective, mais une croyance limitante intériorisée. Le psychologue Albert Bandura a montré combien le sentiment d'efficacité personnelle détermine l'engagement et la persévérance. Or ce sentiment se construit moins par les discours que par l'expérience répétée de petites réussites. Un dispositif efficace doit donc, avant tout, organiser des occasions concrètes de réussir.

> *« Je ne savais pas que j'étais capable de faire quelque chose que les gens trouveraient beau. » — Une phrase entendue de la bouche de participants à ce type de parcours, et qui résume l'enjeu : faire basculer le regard que la personne porte sur elle-même.*

L'isolement et la fracture relationnelle

Coupées des collectifs de travail, parfois des collectifs familiaux, beaucoup de personnes perdent l'habitude de la relation : prendre la parole, écouter, coopérer, gérer un désaccord. Cet isolement n'est pas qu'affectif ; il a des conséquences directes sur l'employabilité, car le savoir-être professionnel se travaille dans le lien. Reconstruire des compétences relationnelles suppose donc un cadre collectif sécurisant, où l'on réapprend à exister avec et devant les autres, sans crainte du jugement.

L'absence de réseau et l'invisibilité

Une part importante des emplois se trouve par le réseau plutôt que par les canaux formels. Les habitants des quartiers populaires durablement éloignés de l'emploi en sont précisément dépourvus : ils ne connaissent personne dans les entreprises, ne savent pas à qui s'adresser, et restent invisibles aux yeux des recruteurs. Cette invisibilité est double : ils ne voient pas les opportunités, et les opportunités ne les voient pas. Un dispositif d'insertion doit donc créer activement des occasions de rencontre, dans des conditions qui ne reproduisent pas le rapport asymétrique du face-à-face employeur et demandeur d'emploi.

La difficulté de projection

Se projeter suppose de pouvoir imaginer un avenir désirable et atteignable. Pour une personne fragilisée par les années sans emploi, l'horizon se rétrécit au présent immédiat ; le futur est une menace plutôt qu'une promesse. Demander un projet professionnel à quelqu'un qui ne parvient pas à se projeter à six mois, c'est exiger le résultat avant d'avoir construit la capacité. La projection se travaille en amont, par la réappropriation du récit personnel — d'où je viens, ce que j'ai traversé, ce qui compte pour moi — qui seule permet ensuite de tracer une direction crédible.

Les freins périphériques, et la dimension de genre

S'y ajoutent les freins dits périphériques, qui peuvent à eux seuls faire échouer une démarche : mobilité, logement, santé, garde d'enfant, situations administratives complexes, surendettement, fracture numérique. Une personne qui ne peut pas se déplacer est objectivement empêchée, quelle que soit sa motivation. Un dispositif honnête ne peut feindre de les ignorer : il doit les repérer tôt et activer, en lien avec le conseiller référent, les relais adaptés. Ces freins ne pèsent pas non plus de la même manière selon le genre : les femmes éloignées de l'emploi — jeunes mères, cheffes de familles monoparentales — cumulent fréquemment charge des enfants, moindre mobilité et interruptions de carrière. L'attention portée à la mixité du groupe et à l'équilibre des prises de parole fait partie intégrante de la posture de l'équipe.

Deux visages

Prenons le cas de Jean-Marie, cinquante-quatre ans. Après plus de vingt ans dans le bâtiment, un accident puis une liquidation l'ont laissé sans emploi ; il n'en a jamais retrouvé. Au RSA depuis plusieurs années, il honore ses convocations sans y croire. À l'atelier CV, il se tait. En entretien, il fixe ses chaussures. Ce n'est pas qu'il ne veut pas : c'est qu'il est persuadé qu'à son âge, plus personne ne veut de lui. Jean-Marie n'a pas besoin, à ce stade, d'un énième conseil sur la mise en page de son CV. Il a besoin de retrouver une raison de relever la tête.

Le cas de Maeva, vingt et un ans, dit autre chose encore. Sortie du lycée sans diplôme après une orientation subie, elle a enchaîné quelques contrats courts avant de cesser toute démarche. Quand on l'interroge sur ses envies, elle hausse les épaules : « je sais pas faire grand-chose ». Son frein n'est pas l'incapacité : c'est l'extinction du désir, ce moment où l'on cesse de

s'autoriser à vouloir pour soi, parce qu'on s'est trop souvent entendu dire que « ce n'était pas pour soi ». Jean-Marie et Maeva n'ont ni le même âge ni le même parcours, mais ils partagent un même besoin : être regardés autrement pour se regarder autrement.

Pourquoi l'art

Nous faisons le pari que l'art, loin d'être une activité de confort réservée aux élites, est un levier puissant d'inclusion. Il permet de réactiver des dynamiques de sens là où les mots font défaut. Il permet de se raconter autrement, d'exister à nouveau dans le regard de l'autre, de prendre part à quelque chose de plus grand que soi. En donnant à des personnes en recherche de reconnaissance la possibilité de créer, d'exprimer et de partager, l'art devient un outil d'ancrage, de transformation et d'émancipation.

Ce choix n'est ni esthétique ni accessoire : il répond précisément aux freins identifiés. La création artistique possède une propriété rare parmi les médiations : elle est à la fois accessible et profonde, immédiate et symbolique. Elle ne demande aucun prérequis scolaire, ne stigmatise pas, et permet pourtant un travail intérieur d'une grande puissance. Cinq ressorts en font la force.

Se raconter autrement

Créer, c'est choisir — un sujet, une forme, un angle. Chaque choix dit quelque chose de celui qui le fait. L'œuvre devient ainsi un langage pour ceux que les mots intimident. Là où l'on demanderait en vain à Jean-Marie de « parler de lui », une image qu'il a faite parle pour lui et lui permet, ensuite, d'en parler. Ce détour est décisif : il restaure une parole sur soi sans l'exposition frontale qui paralyse. La pédagogie du Photolangage®, développée en France dès les années 1960, repose sur cette même intuition : passer par l'image médiatise la relation et libère une expression qui, autrement, resterait bloquée.

Réparer le regard porté sur soi

La psychologue canadienne Judy Weiser a théorisé, sous le nom de PhotoTherapy, l'usage des photographies dans l'accompagnement psychologique. Son apport central tient en une idée : être photographié, choisir comment on est vu, et regarder sa propre image, sont des actes qui agissent sur l'estime de soi. Pour une personne habituée à se percevoir négativement, le portrait soigné fonctionne comme un contre-message : « voilà quelqu'un qui mérite d'être regardé ». La galerie de portraits qui accompagne nos parcours n'est donc pas un supplément décoratif : c'est un dispositif de réparation symbolique, qui inscrit dans une image durable une dignité retrouvée.

Produire une œuvre, et donc une preuve

À la différence de nombreuses activités d'insertion qui restent au stade de l'exercice, la création produit un objet réel, montrable, partageable. Cette matérialité change tout. Le sentiment d'efficacité personnelle ne se nourrit pas de promesses mais de preuves ; or l'œuvre est une preuve tangible que « j'ai été capable ». Quand cette œuvre est ensuite sélectionnée, encadrée, exposée et regardée par un public, la preuve se démultiplie. **La personne ne s'entend pas dire qu'elle a de la valeur : elle en fait l'expérience.**

Exprimer sans s'exposer

La création permet d'aborder des sujets intimes — le territoire, la famille, les blessures, les espoirs — sans la violence de l'aveu direct. L'œuvre fait écran au bon sens du terme : elle protège tout en exprimant. Ce travail rejoint les acquis de la recherche sur la résilience : Boris Cyrulnik a montré que la capacité à mettre en récit et en forme une expérience douloureuse est un facteur majeur de reconstruction. Transformer son vécu en œuvre, c'est reprendre la main sur son histoire plutôt que de la subir.

Un art accessible, et politique au sens noble

Encore faut-il que la pratique choisie n'exige aucun capital culturel ni scolaire préalable. Le pédagogue brésilien Paulo Freire parlait de conscientisation pour décrire le processus par lequel des personnes dominées reprennent prise sur leur situation en apprenant à la nommer et à la regarder. Donner à quelqu'un les moyens de produire des images de son monde, d'en parler et de les exposer, c'est exactement cela : lui rendre une capacité d'agir et de dire, plutôt que d'être seulement décrit et classé par d'autres. La culture cesse d'être un domaine réservé pour devenir un territoire conquis. En ce sens, la démarche prolonge une longue tradition pédagogique — de Paulo Freire à l'éducation populaire — qui voit dans l'accès à la culture un instrument d'émancipation et non un simple loisir.

La photographie, un médium privilégié

Parmi les pratiques artistiques mobilisables, la photographie occupe une place particulière. À l'ère du smartphone, chacun photographie déjà : le geste est familier, désacralisé, à la portée de tous. Le travail part de cette familiarité pour l'élever — passer du selfie réflexe à l'image pensée, du cliché subi à l'intention construite. Cette continuité abaisse considérablement le seuil d'entrée, là où d'autres médiations, l'écriture par exemple, réactiveraient immédiatement le rapport douloureux à l'école. Personne, dans le groupe, ne part perdant : chacun a déjà, dans sa poche, un point de départ.

La photographie n'est pas pour autant le seul chemin. La création partagée dans l'espace public, les arts plastiques ou le spectacle vivant mobilisent les mêmes ressorts. Le choix du médium se décide en fonction du public, du territoire et des partenaires artistiques disponibles.

L'architecture d'un parcours

La force d'un projet culturel à visée d'insertion tient à sa structuration. Un parcours n'est pas une succession d'ateliers, mais une progression continue où chaque étape prépare la suivante. Nous l'organisons en neuf phases. Chacune répond à un objectif précis, mobilise des activités adaptées, développe des compétences identifiées et vise des résultats observables. Le volume horaire, le rythme hebdomadaire et la durée se calibrent selon la commande et le public ; l'architecture, elle, reste constante.

Quatre principes pédagogiques structurent l'ensemble. L'alternance entre le collectif, qui sécurise et entraîne, et l'individuel, qui personnalise et approfondit. Le primat du faire : on n'y apprend pas d'abord en écoutant, mais en produisant, puis en réfléchissant sur ce que l'on a produit. La montée progressive en exigence et en autonomie, du cadre très contenant des premières semaines jusqu'à la responsabilité de la médiation publique. Et la traçabilité : chaque étape laisse une trace — livrable, fiche, œuvre — qui documente le parcours, nourrit l'évaluation et répond aux exigences de la démarche qualité.

Étape	Phase	Temps fort	Livrable clé
1	Accueil et remobilisation	Cadre collectif, diagnostic (coaching 1)	Contrat d'engagement
2	Connaissance de soi	Estime de soi, première exploration sensible	Carnet de bord
3	Exploration culturelle	Récit de soi et territoire	Fiche d'intention
4	Construction du projet	Validation du projet (coaching 2)	Projet artistique validé
5	Création	Entrée des artistes intervenants	Groupes de création
6	Création	Production sur le terrain	Corpus d'œuvres
7	Valorisation et médiation	Sélection des œuvres (coaching 3)	Textes d'exposition
8	Valorisation et médiation	Scénographie, entraînement à la prise de parole	Restitution prête
9	Restitution et projection	Exposition publique, rencontre avec les employeurs, bilan (coaching 4)	Œuvres exposées, plan d'action

Cette progression dessine une dramaturgie : on accueille, on répare, on explore, on construit, on crée, on valorise, on expose, on projette, on engage. Chaque phase est une marche ; la restitution en est le sommet ; le plan d'action en est le prolongement.

L'accompagnement individualisé

Un parcours collectif ne vaut que s'il sait, en même temps, accompagner chacun dans sa singularité. C'est la ligne de crête de la démarche : la puissance du groupe au service de trajectoires individuelles. Chaque participant bénéficie de quatre entretiens individuels de quarante-cinq minutes, positionnés aux moments clés : le diagnostic, le point d'étape, la projection professionnelle et le bilan. Ce rythme n'est pas arbitraire : il épouse la progression collective, en offrant à chaque tournant un espace confidentiel où déposer ses doutes, ajuster son cap et nommer ses progrès. Détail méthodologique important : pendant que deux coachs conduisent ces entretiens, un troisième anime un atelier collectif, de sorte que la dynamique de groupe ne s'interrompe jamais et qu'aucun temps ne soit perdu.

Au-delà de ces rendez-vous formels, l'accompagnement est permanent. L'équipe observe, note, relève les signaux faibles — un retrait, une absence, un découragement naissant — et y répond sans attendre. Chaque participant dispose d'un dossier individualisé qui matérialise sa progression et nourrit, en fin de parcours, le bilan et le plan d'action. Cette traçabilité est aussi un outil pédagogique : montrer à la personne le chemin parcouru, noir sur blanc, est en soi un puissant levier de remobilisation.

L'approche, fondée sur l'écoute inconditionnelle chère à Carl Rogers et sur une posture maïeutique plutôt que prescriptive, consiste à partir de là où en est la personne, et non de là où le dispositif voudrait qu'elle soit. Lorsque des freins périphériques sont repérés, l'équipe oriente vers les ressources adéquates en lien avec le conseiller référent, car l'insertion ne se découpe pas en tranches.

La fragilité comme donnée, non comme échec

Avec ce public, le parcours n'est jamais linéaire. Une absence, un repli soudain, un conflit dans le groupe, un événement extérieur : les abandons guettent, surtout dans les premières semaines. L'expérience montre que ces moments ne sont pas des fatalités mais des points de bascule, où une intervention rapide et ajustée fait toute la différence. L'équipe pratique un raccrochage actif : un appel, un message, une présence qui signifie à la personne qu'elle compte et qu'elle a sa place, même après une absence. Cette inconditionnalité du lien — on ne renonce pas à la première difficulté — distingue souvent un dispositif qui retient d'un dispositif qui perd.

Les compétences développées

Un parcours d'insertion par l'art n'est pas une parenthèse récréative : c'est un atelier de compétences, où la création sert de support à des apprentissages qui valent bien au-delà de la pratique artistique. Quatre familles y sont travaillées, observées et valorisées.

Compétences psychosociales

Conscience de soi, communication, gestion des émotions, pensée critique, coopération, résolution de problèmes — les dix compétences définies par l'Organisation mondiale de la santé. Longtemps négligées par les approches purement techniques de l'insertion, elles sont aujourd'hui reconnues comme déterminantes pour l'employabilité. Ce ne sont pas des compétences enseignées, mais des compétences vécues.

Compétences transférables

Mener un projet artistique, c'est conduire un projet : définir un objectif, planifier, organiser, tenir des délais, ajuster. Travailler en groupe de création, c'est travailler en équipe. Sélectionner et éditer ses œuvres, c'est faire preuve de rigueur et de sens critique. Concevoir une scénographie, c'est résoudre des problèmes concrets.

Savoir-être professionnels

Ponctualité, assiduité, fiabilité, capacité à recevoir une consigne et un retour critique, présentation de soi. Ces savoir-être, souvent décisifs aux yeux des employeurs, ne se décrètent pas : ils s'incarnent dans un cadre exigeant et bienveillant, au rythme régulier des séances et sous le regard du public.

Compétences citoyennes

En s'emparant d'un espace culturel public et en s'adressant à la cité, les participants prennent la parole dans l'espace public, contribuent à un bien commun et appartiennent à un collectif qui fait œuvre. La restitution n'est pas seulement une vitrine : c'est un acte de participation à la vie de la cité.

L'un des temps forts du parcours consiste à rendre ce transfert explicite : nommer, avec le participant, les compétences professionnelles qu'il a mobilisées sans le savoir. C'est ce travail de traduction qui transforme une expérience artistique en atout d'employabilité.

Les compétences numériques méritent une mention particulière. Retoucher et éditer ses images, organiser des fichiers, concevoir des supports de présentation, valoriser un travail sur les réseaux : autant de gestes du parcours qui développent une littératie numérique aujourd'hui indispensable sur le marché du travail. Pour des personnes parfois touchées par la fracture numérique, cette montée en compétence, acquise par le plaisir de la création, constitue un bénéfice durable et directement monnayable.

Ces compétences ne resteraient lettre morte si elles n'étaient ni observées ni valorisées. La démarche s'appuie sur une grille d'observation renseignée tout au long du parcours et sur un auto-positionnement du participant en début et en fin de prestation. L'ensemble est capitalisé dans un portefeuille de compétences individualisé, document concret que la personne emporte avec elle et qui alimente directement son plan d'action et son dialogue avec son conseiller. **La compétence n'est jamais affirmée sans être documentée.**

La restitution publique : exposer, transmettre, être reconnu

Si une seule étape devait résumer l'esprit de la démarche, ce serait la restitution publique. Nous l'inscrivons autant que possible dans un événement culturel reconnu, et non dans un cadre fermé réservé aux dispositifs d'insertion. Ce choix n'est pas anodin : il change radicalement la signification de l'expérience. La personne n'est plus « un bénéficiaire qui montre son travail » ; elle devient un auteur exposé, au même titre que les autres, dans un lieu que la cité valorise.

Monter en exigence

La restitution se prépare longtemps à l'avance. Sélectionner ses œuvres, écrire les textes qui les accompagnent, concevoir le parcours du visiteur, penser l'accrochage : ces tâches imposent une montée en exigence salutaire. Parce qu'il y aura un public, le travail doit être abouti — et cette perspective tire chacun vers le haut. La préparation est en elle-même un apprentissage : celui du soin, de la finition, du respect de l'engagement pris envers ceux qui viendront.

Transmettre, donc maîtriser

Le jour venu, ce sont les participants qui assurent la médiation : ils accueillent le public, présentent leur démarche, répondent aux questions. Or l'on ne transmet bien que ce que l'on maîtrise. En se faisant médiateurs de leur propre œuvre, les participants consolident à la fois leur compréhension de ce qu'ils ont produit et leur aisance relationnelle. Ce renversement — celui que l'on aidait devient celui qui explique — est un puissant vecteur de revalorisation.

Prendre la parole devant des inconnus

Pour beaucoup de participants, c'est un défi considérable — et précisément pour cela un levier majeur. Surmonter ce défi, constater que l'on est écouté, que l'on suscite l'intérêt voire l'admiration, produit un saut qualitatif dans la confiance en soi qu'aucun atelier en salle ne pourrait égaler. La prise de parole publique, encadrée et préparée, devient une compétence transférable directement mobilisable en entretien d'embauche.

Rencontrer les employeurs autrement

La restitution accueille des employeurs et des partenaires locaux, mais selon une logique inversée : ce ne sont pas les participants qui postulent, ce sont les employeurs qui découvrent. La relation s'établit sur un terrain de reconnaissance — celui de l'œuvre et de la démarche — et non sur le terrain habituel, asymétrique et anxiogène, du face-à-face de recrutement. Cette inversion lève une grande part de l'appréhension et permet des rencontres authentiques, dont peuvent naître stages, immersions, contrats ou simplement contacts précieux pour le réseau.

Un effet qui déborde le cercle des participants

La portée de la restitution ne s'arrête pas aux participants. Elle touche leur entourage — familles, amis, pairs — qui les découvrent dans un rôle valorisant et révise, parfois, le regard porté sur eux. Elle touche le territoire, en donnant à voir des personnes créatives là où l'on n'attendait que des difficultés, et en contribuant ainsi, modestement, à transformer une représentation collective trop souvent négative. Chaque participant devient, le temps d'une exposition, un ambassadeur involontaire de ce que l'accompagnement peut produire.

Le philosophe Axel Honneth a montré que la reconnaissance — être vu, estimé, considéré comme un membre à part entière de la communauté — est un besoin humain fondamental, et son déni une violence sociale majeure. Les personnes durablement éloignées de l'emploi souffrent précisément d'un déficit de reconnaissance : invisibles, parfois méprisées, souvent réduites à leur situation. **La restitution leur rend cette reconnaissance, et publiquement. Le regard de la cité sur elles change ; et, par effet de miroir, le regard qu'elles portent sur elles-mêmes aussi.**

Mesurer : du ressenti à la preuve

Un projet à fort contenu humain n'échappe pas à l'exigence de preuve. La démarche intègre, dès sa conception, un dispositif d'évaluation rigoureux, distinguant indicateurs de processus, indicateurs de résultats et indicateurs qualitatifs, chacun adossé à un outil de mesure et à une source de preuve conforme à la démarche qualité.

Ce que nous comptons

L'assiduité, mesurée par les feuilles d'émargement, vise un taux de présence d'au moins 90 % : c'est un indicateur essentiel, car la présence est la condition de tout le reste. Le taux de complétion du parcours témoigne de la capacité du dispositif à retenir un public habituellement volatil. Le nombre d'œuvres produites et sélectionnées atteste de la réalité de la production. La participation à la restitution vise 100 % des participants. Le nombre de rencontres professionnelles établies est suivi par bénéficiaire, avec une cible d'au moins deux contacts. Enfin, les orientations vers l'emploi ou la formation, et les sorties positives à trois et six mois, mesurent l'impact final sur l'insertion.

Ce que nous observons

Les transformations les plus profondes ne se laissent pas toujours réduire à des chiffres, mais elles s'observent et se documentent. La confiance en soi et le sentiment d'efficacité personnelle sont mesurés par auto-évaluation sur une échelle graduée, renseignée en début, à mi-parcours et en fin de prestation, ce qui permet d'objectiver une progression. La capacité à se présenter et à présenter son projet est évaluée au moyen d'une grille lors des temps de présentation orale et de la restitution. La qualité des interactions et l'évolution de la posture sont relevées par l'équipe tout au long du parcours, sur la base d'observations situées et datées.

Regarder ce que les bénéficiaires deviennent

L'évaluation ne s'arrête pas à la dernière séance. Un questionnaire de satisfaction recueille à chaud la perception des participants, avec une cible d'au moins 85 % de satisfaction, et alimente l'amélioration continue d'une session à l'autre. Surtout, l'impact réel sur l'insertion ne se mesure qu'avec le recul : un suivi des sorties est prévu à trois et six mois, en lien avec le prescripteur, pour objectiver les sorties positives — emploi, formation, alternance, création. Mesurer dans la durée, c'est se donner les moyens d'une honnêteté que les seuls indicateurs de fin de parcours ne permettent pas.

> *L'évaluation n'est pas une contrainte administrative ajoutée au projet : elle est la preuve que le projet tient ses promesses, et le moyen de l'améliorer sans cesse.*

Ce que MEDIA-COACH apporte

La qualité d'un projet ne se sépare pas de la solidité de celui qui le porte. MEDIA-COACH est une structure réunionnaise certifiée QUALIOPI, implantée à Saint-Paul, qui intervient en coaching, bilan de compétences, formation professionnelle et accompagnement VAE.

Une expérience de terrain, pas une théorie

MEDIA-COACH n'aborde pas l'insertion par la théorie. La structure accompagne de longue date des publics éloignés de l'emploi et a éprouvé sur le terrain l'alliance entre démarche artistique et remobilisation. Cette antériorité est décisive : elle garantit que les intervenants connaissent les réalités, les fragilités et les ressorts de ce public, et qu'ils savent tenir le cadre exigeant et bienveillant que ces parcours réclament.

Un ancrage dans un réseau institutionnel dense

MEDIA-COACH intervient régulièrement auprès de France Travail, des Missions Locales, du Rectorat, du MEDEF, ainsi que d'entreprises et de collectivités. Ce réseau est un actif au service direct du projet : il facilite la mobilisation d'employeurs, l'orientation des participants vers les bonnes ressources, et l'articulation du parcours avec les dispositifs de droit commun.

Une expertise du coaching et de l'intelligence collective

Cœur de métier de la structure, le coaching individuel et collectif est mobilisé ici au plus près des besoins. L'équipe s'appuie sur des approches reconnues — programmation neurolinguistique, Process Communication Model, ennéagramme — pour ajuster finement sa posture à chaque personne et à chaque dynamique de groupe. L'intelligence collective, autre signature de la structure, irrigue tout le parcours : on n'y progresse pas seul, mais par et avec le groupe.

Une équipe pluridisciplinaire

La réunion, autour d'un même projet, de coachs professionnels, d'une médiation culturelle et d'artistes intervenants constitue un atout différenciant. Chacun apporte une expertise spécifique — l'accompagnement humain, la médiation des savoirs culturels, la maîtrise artistique — mais tous partagent une même finalité. Cette pluridisciplinarité permet de tenir ensemble les deux exigences qui font la singularité de la démarche : l'ambition artistique et la rigueur de l'insertion.

Des conditions matérielles réunies

La faisabilité d'un projet se joue aussi dans ses conditions concrètes : des locaux d'atelier accessibles, y compris aux personnes à mobilité réduite, et desservis par les transports ; la mise à disposition du matériel nécessaire, afin qu'aucun participant ne soit exclu faute d'équipement ; un encadrement suffisant à chaque temps fort. Pour des personnes dont les

freins périphériques sont nombreux, la levée des obstacles pratiques est une condition de l'engagement.

Une éthique exigeante

MEDIA-COACH porte enfin une éthique non négociable, qui se traduit dans ses pratiques : refus des tactiques manipulatrices, approche maïeutique respectueuse de la liberté de la personne, démarche responsable et sobre. Cette exigence n'est pas un supplément d'âme : elle est consubstantielle à un travail qui touche à la dignité et à l'avenir de personnes vulnérables, et elle constitue, pour un financeur, une garantie de sérieux et de respect des bénéficiaires.

Deux parcours conduits à La Réunion

La démarche exposée dans ce document n'est pas un modèle abstrait. Elle a été mise en œuvre, ajustée et éprouvée dans deux parcours conduits sur l'île, avec des publics, des territoires et des partenaires différents.

Éclats d'Arléo

Un parcours d'insertion par la création artistique partagée dans l'espace public
Porteur : association La Réunion des Talents · Animation : MEDIA-COACH et l'Agence culturelle Plus
Territoire de Salazie · De douze à quinze participants · Dix semaines · Restitution publique en mai 2026

Éclats d'Arléo s'adresse à un public volontairement hétérogène : jeunes sans qualification, bénéficiaires du RSA, personnes en situation de handicap ou en reconversion, orientés par France Travail et les prescripteurs habilités. Le parti pris de l'hétérogénéité n'est pas un hasard : la diversité des âges et des parcours produit, dans le groupe, des effets d'entraînement et de transmission qu'un public homogène ne permet pas.

Le parcours mêle ateliers de pratiques artistiques, créations collectives dans l'espace public, médiation culturelle, accompagnement individualisé, rencontres professionnelles et restitution publique. Son originalité tient à ce choix de l'espace public comme lieu de création et de monstration : jardins partagés, cours d'immeubles, places, locaux associatifs et cases, au plus près des îlets où vivent les participants. L'œuvre ne se déplace pas vers un lieu culturel lointain ; c'est le lieu de vie qui devient espace de création.

Le projet vise explicitement à mobiliser la création comme levier de reconstruction identitaire, à développer les compétences transférables attendues en milieu professionnel, à revaloriser l'image de soi et la capacité à se projeter, et à favoriser les rencontres entre participants, artistes et acteurs du monde professionnel.

Éclats d'avenir

La photographie comme levier de remobilisation, de confiance en soi et d'insertion professionnelle
Conduit avec France Travail Océan · Saint-Denis · Dix participants
Dans le cadre de Regard', les rencontres de la photographie de La Réunion · Novembre – décembre 2026

Éclats d'avenir s'adresse à dix demandeurs d'emploi durablement éloignés de l'emploi — jeunes de 15 à 29 ans ni en emploi, ni en études, ni en formation, bénéficiaires du RSA et personnes en situation de précarité — résidant à Saint-Denis et prioritairement dans les quartiers prioritaires de la ville. L'agence France Travail Océan oriente les participants et définit le périmètre de recrutement ; le conseiller référent reste le pivot du parcours global de chaque personne.

Le médium retenu est la photographie, et le parcours culmine dans une restitution publique inscrite au programme de Regard', les rencontres de la photographie de La Réunion : un moment où des personnes longtemps invisibles deviennent auteurs, exposés et reconnus. Les participants installent, accompagnent et désinstallent leur propre accrochage, et assurent eux-mêmes la médiation auprès du public. La rencontre avec les employeurs y prend la forme d'un job dating inversé, construit autour des œuvres exposées plutôt que des parcours manquants.

MEDIA-COACH prête à chaque participant un appareil photographique pour toute la durée du parcours, afin qu'aucun ne soit empêché faute d'équipement. Une dernière séquence, en décembre, est consacrée à la transmission : les participants interviennent hors les murs, auprès d'autres publics, pour présenter leur travail et la démarche qui les y a conduits.

Ces deux parcours partagent une architecture et une conviction, mais ils diffèrent par le médium, le territoire, le public et le partenariat. C'est précisément ce que nous cherchons à montrer : la démarche n'est pas un format figé, c'est une méthode qui se calibre.

De l'exposition à la révélation

Une distinction mérite d'être réaffirmée : ces parcours ne visent pas l'exposition d'œuvres, mais la révélation de personnes. La restitution n'est pas une fin ; elle est un moyen — le plus puissant que nous connaissions — de faire basculer le regard qu'une personne empêchée porte sur elle-même et que la société porte sur elle.

Tout y converge. L'analyse des freins montre que l'insertion durable suppose d'abord de reconstruire un socle intérieur de confiance et de reconnaissance. Le choix de la création répond précisément à ce besoin : elle donne la parole sans exposer, produit des preuves tangibles de capacité, et ouvre les portes d'un monde dont ces personnes se croyaient exclues. L'architecture en neuf phases organise une progression rigoureuse, du premier accueil jusqu'au plan d'action, soutenue par quatre coachings individuels et un suivi continu. Les compétences développées — psychosociales, transférables, professionnelles, citoyennes — sont réelles, observées et valorisées dans un portefeuille que la personne emporte. Le dispositif d'évaluation en atteste, du ressenti à la preuve.

Ce que nous ne promettons pas

Une pratique artistique ne résout ni les difficultés économiques ni les obstacles à l'emploi. Nous ne promettons pas un retour à l'emploi en quelques semaines, et nous nous méfions des dispositifs qui le promettent. Ce que l'expérience artistique peut ouvrir, en revanche, ce sont des espaces d'expression, de rencontre et de reconnaissance. Retrouver la capacité de montrer ce que l'on sait faire, devant des personnes qui regardent vraiment, n'est pas un détour : c'est souvent le premier pas.

Dans une île où un jeune sur quatre est sans emploi, sans études et sans formation, où plus de 90 000 foyers vivent du revenu de solidarité active, le coût de l'inaction se mesure en avenirs gâchés. L'insertion par la création artistique propose une réponse à la fois sensible et rigoureuse, humaine et mesurable, culturelle et professionnelle. Son ambition tient en une conviction simple, forgée sur le terrain : il n'y a pas de personnes sans talent, il n'y a que des talents que personne n'a encore regardés. Ces parcours se proposent de les regarder — et, ce faisant, d'aider chacun à se remettre debout, à reprendre la main sur son histoire, et à construire son avenir.

Révéler le potentiel, remobiliser l'élan, reconstruire un chemin.

Repères et sources mobilisés

Données socio-économiques : Insee, publications relatives au marché du travail et aux jeunes NEET à La Réunion (situation 2025) ; CNAF, données 2025 sur les bénéficiaires du revenu de solidarité active. Compétences psychosociales : cadre de l'Organisation mondiale de la santé (1993). Sentiment d'efficacité personnelle : travaux

d'Albert Bandura. Résilience et mise en récit : travaux de Boris Cyrulnik. Reconnaissance sociale : philosophie d'Axel Honneth. Médiation par l'image : pédagogie du Photolangage® (A. Baptiste, C. Belisle) et travaux de Judy Weiser sur la PhotoTherapy. Pédagogie de l'émancipation : Paulo Freire. Posture d'accompagnement : approche centrée sur la personne de Carl Rogers. Ces références ne sont pas convoquées pour l'ornement, mais parce qu'elles fondent, chacune à sa place, un choix méthodologique précis.

MEDIA-COACH — 107 chemin Crève Cœur, 97460 Saint-Paul, La Réunion
Organisme de formation certifié QUALIOPI — contact@media-coach.fr — www.media-coach.fr
Document publié en novembre 2026. Reproduction autorisée avec mention de la source.